

LES QUATRE ENNEMIS DE L'HOMME SUR LE CHEMIN DE LA CONNAISSANCE

Lorsqu'un homme commence à apprendre, ses objectifs n'apparaissent jamais très clairement. Son but est douteux, ses intentions sont vagues. Il espère obtenir des choses qui ne se matérialiseront jamais car il ignore tout du rude labeur de l'APPRENTISSAGE.

Il commence à apprendre lentement, miette par miette d'abord, puis par grandes lampées. Et bientôt ses pensées entrent en conflit. Ce qu'il apprend ne correspond jamais à ce qu'il se représentait ou s'imaginait et, graduellement, la PEUR s'infiltré en lui.

Apprendre n'est jamais ce que l'on pense. Une épreuve nouvelle marque chaque étape de la démarche et la frayeur qu'éprouve l'homme s'accroît, irrépessible, impitoyable. Le terrain de sa quête devient un champ de bataille. Ainsi il trébuche sur le premier de ses ennemis : **LA PEUR**.

Face à la peur, il ne doit pas s'enfuir. Il doit faire face à sa peur et malgré elle, accéder à l'étape suivante et ainsi de suite. Même totalement imprégné par la peur, il ne doit pas s'arrêter : c'est la règle !

Et le moment viendra où son premier ennemi battra en retraite. L'homme commence à se sentir plus rassuré. Sa volonté se renforcera. Apprendre ne lui paraîtra plus une tâche effrayante. Quand survient ce moment de joie, l'homme ne peut dire sans hésiter qu'il a défait son premier ennemi naturel.

Quand la peur est dominée, l'homme en est libéré pour la vie entière, car, à la place de la peur, il a acquis une certaine clarté, une clarté d'esprit qui efface la peur. A ce niveau, l'homme connaît parfaitement ses désirs ; il sait aussi comment les assouvir. Il est à même de prévoir les nouvelles étapes de son apprentissage ; une clarté parfaite règne partout. Pour cet homme rien ne semble caché. Et ainsi doit-il faire face à son second ennemi : **LA CLARTE**.

Si difficile à obtenir, elle qui a éliminé la peur, elle peut aussi aveugler. Elle entraîne l'homme à ne jamais douter de lui-même. Elle lui donne la certitude de pouvoir accomplir tout ce qu'il désire car tout lui est transparent. Il se montre courageux parce qu'il est clairvoyant, téméraire parce que lucide.

Mais illusion que tout cela, il ne s'agit que d'un pouvoir partiel. Si cet homme se complaît dans le mirage de ce pouvoir, il aura succombé à son second ennemi et trébuchera sur le chemin de l'apprentissage.

Il se hâtera là où la patience est requise ou traînera lorsqu'il faudrait se hâter. Et ses maladresses se multiplieront jusqu'à ce qu'il tourne sur lui-même, incapable d'en apprendre davantage. Il doit faire comme avec la peur : défier cette clarté et l'appliquer uniquement à voir, attendre patiemment avec soin chaque nouvelle étape avant de s'engager à la franchir. Il doit garder présent à l'esprit, avant tout, que cette clarté est presque une méprise.

Et un moment viendra où il comprendra qu'elle n'était qu'un point devant ses yeux. Ainsi, il aura dominé son second ennemi et atteint l'état où RIEN PLUS JAMAIS, ne pourra le heurter. Et cette fois, il ne s'agira pas d'illusion, ce ne sera plus un point devant ses yeux mais un pouvoir véritable.

Apparaîtra alors son troisième ennemi : **LA PUISSANCE.**

La puissance est le plus fort de tous les ennemis et bien sûr le piège dans lequel l'homme tombe le plus facilement ; après tout, ne se sait-il pas invincible ? Il commande, il calcule ses premiers risques, puis il en arrive à dicter sa loi, parce qu'il est un maître.

Parvenu à ce stade, l'homme peut à peine prendre connaissance de l'approche de son troisième ennemi. Et soudain, sans le savoir, il aura perdu cette bataille. Son ennemi aura fait de lui un homme cruel et capricieux.

Si l'un de ses ennemis domine, l'homme, il ne peut rien faire de plus. Mais s'il se trouvait que passagèrement aveuglé par la puissance, l'homme la repousse. Cela signifierait que la bataille

déjà engagée continue et qu'il travaille toujours à devenir un homme de connaissance. Un homme est vaincu seulement lorsqu'il ne tente plus rien, lorsqu'il abandonne, lorsqu'il s'abandonne.

Et comment dominer ce troisième ennemi ?

Il faut l'affronter volontairement. L'homme doit arriver à comprendre que cette puissance apparemment conquise ne lui appartient pas réellement. A tout instant, il doit contrôler sa route en utilisant soigneusement et loyalement tout ce qu'il a appris.

S'il réalise que clarté et puissance, sans un parfait contrôle de soi-même, sont la pire des erreurs, alors il atteindra un degré de parfaite maîtrise de toutes choses. Il saura dès cet instant comment et pourquoi user de sa puissance et il aura défait son troisième ennemi.

Surgira devant lui son dernier ennemi : **LA VIEILLESSE**.

Voici venu le temps où l'homme ne connaît plus la peur, ne laisse plus l'impatience troubler la paix de son esprit, ne s'abandonne plus à la fascination de la puissance. Mais c'est aussi le temps où l'envahit un irrésistible désir du corps ; il succombe à ce désir, s'allonge et oublie ; s'il s'amollit dans cette attitude, il aura perdu sa dernière bataille et son ennemi le réduira en une pauvre vieille créature. Son besoin de se retirer sera plus fort que toute sa clarté, toute sa puissance, tout son devoir.

Mais si l'homme repousse sa lassitude et poursuit sa vie selon sa destinée, alors il pourra être appelé un **homme de connaissance**, pour autant qu'il demeure présent dans cette dernière et courte bataille contre son dernier ennemi invincible. Cet instant de clarté, de puissance et de savoir suffit.